

Charpente, entre chirurgie et orfèvrerie

Pour le deuxième volet de notre série Maîtres de l'Horloge, prenons de la hauteur sur le chantier de la Tour avec l'entreprise Dulion Charpente. Elle y dépeint « un formidable concentré de difficultés ».

Vincent Thomas

vincent.thomas@centrefrance.com

Accompagnons-les à une vingtaine de mètres du sol, dans leur « sarcoophage de filets et de tôle, à l'abri du vent ». Depuis octobre 2020, Benoît Dulion et une poignée d'employés orchestrent sur le chantier de rénovation de la Tour de l'Horloge les cruciales charpente et menuiserie. Base de vie, ascenseur, échafaudages dignes de Lego (notre édition du 19 janvier 2021)... L'entreprise d'Ancy-le-Franc signale des conditions de chantier exceptionnelles, du confort aux vues imprenables sur Auxerre.

À 23 mètres de haut, prend fin la maçonnerie et débute un jeu de mikado géant, aux poutres principales de 7 mètres de diamètre : la charpente de la flèche, culminant à 40,5 mètres. Son inspiration gothique, ses « pinacles et arcs-boutants », rappellent la cathédrale, d'un profil très rare de là-haut.

Entre 25 et 30 tonnes

Quelle est la qualité de la structure bois existante ? « Plus on monte, meilleur c'est, résume Benoît Dulion. La partie pointue de la flèche a déjà été restaurée fin 2020. Il y avait peu de travail, on s'est libéré de ça. »



CHEF. Benoît Dulion, hier, à l'étage 4 de l'échafaudage, près du lanternon, à une trentaine de mètres de haut. v. t.

■ « Notre père en a rêvé et nous, on l'a fait »

Frère et sœur, Benoît (CAP charpentier et une quinzaine d'années d'expérience) et Estelle (diplômée d'un brevet d'études supérieures en bâtiment) Dulion ont repris la société en 1997, à la retraite de leur père Jean-Pierre. « Notre cœur de métier est la charpente traditionnelle, précise Benoît. Mon grand-père a créé l'entreprise en 1949. À son décès en 1968, mon père a repris le flambeau et s'est plutôt orienté vers la charpente, avec le boom des pavillons dans les années 1990, avant un virage en douceur sur le monument historique. » Ponts de bois, moulins, édifices religieux (cathédrales d'Auxerre, de Sens, de Nevers, basilique de Vézelay, etc.), ouvrages hydrauliques... Dulion Charpente savoure « du patrimoine à 360° ». Ce chantier-là est spécial. « On l'attendait, notre père en a rêvé et nous, on l'a fait. Il était venu dans les années 1990 faire quelques renforcements. Je me rappelle qu'il m'avait dit : "la Tour de l'Horloge, elle est pourrie, elle est pourrie et un jour, ça va tomber". »

Du travail d'« orfèvre », décrit le charpentier. « Au millimètre sur un assemblage et au centimètre sur le dimensionnement de l'édifice. »

■ Comme « enlever le tapis qui est sous la chaise »

L'inconvénient de ce chantier demeure sa « verticalité », en plus du défi de « reprendre toute la charpente en commençant par le dessous », le plus délicat. « On imagine quelqu'un sur une chaise. Mais il faut enlever le tapis qui est sous la chaise. Sans faire bouger la personne. » La mission pèse « entre 25 et

30 tonnes de bois, qui ne doivent pas bouger ». « À l'origine, avant la découverture, on avait aussi 23 tonnes de plomb, enlevées pour alléger la structure, ajoute le chef d'entreprise. Après cela, on a fait les étalements et consolidations (5 m³ à la base) pour enlever ce fameux paillason. » Une charpente très concentrée. « Tout est enchevêtré, tout se superpose. C'est un concentré de difficultés formidable ! » D'autres étalements aménagés ont favorisé la sortie de cloche (décembre 2020), dont le retour est prévu en avril.

Toute la partie basse changée mêle bois remplacés et entures : « couper la totalité d'une pièce de bois et la rallonger. On raccorde comme on ferait une opération chirurgicale. Reconsolider un membre, pour nous, c'est à peu près pareil. » Dans la zone basse initiale, « des poteaux soutenant la flèche qu'on pensait bons étaient pourris ».

L'essence utilisée pour la structure est la même qu'auparavant. « Exclusivement du chêne », poursuit Benoît Dulion, s'appuyant sur une « conception très bonne au départ », une charpente du XIX^e siècle « assemblée à l'époque déjà avec des boulons ». ■

➔ « Structure, historique et esthétique »

« Quand on restaure, on sera vigilant à garder les traces archéologiques », insiste l'expert, relayant cette chronologie : « favoriser la structure, l'historique et en dernier lieu le côté esthétique. Les phases de restauration, pour moi, c'est important qu'elles restent, de manière à apporter une lecture lisible dans le temps. Dans 200 ans, si des chercheurs viennent analyser la Tour, ils comprendront ce qui a été remplacé. » Dulion Charpente « ne veut pas faire mieux, juste essayer d'être intelligent et cohérent ».